

LES ESQUIMAUX POURRONT UTILISER LA STÉATITE

Commentant les rumeurs selon lesquelles les Esquimaux ne pourront peut-être plus utiliser la stéatite pour fins de sculpture en raison du grand nombre de claims miniers, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, M. Jean Chrétien, a déclaré que tout résident des Territoires du Nord-Ouest peut prendre pour lui-même, dans les Territoires, sans permis ni frais, des quantités raisonnables de sable, de gravier et de pierre sur n'importe quel terrain pour lequel on n'a pas accordé de droits d'utilisation en surface.

Le ministre a ajouté que l'extraction de la pierre pour fins de sculpture ne constitue pas une exploitation minière et qu'il fera rassembler l'information nécessaire sur les carrières et leurs locations afin d'éviter d'accorder des droits d'utilisation en surface et des droits d'exploitation dans les cas où cela pourrait empêcher les Esquimaux de se procurer la quantité de stéatite dont ils ont besoin. Si une coopérative esquimaude désire extraire régulièrement des quantités considérables de stéatite, elle pourra facilement obtenir du ministère un permis ou une concession d'exploitation.

M. Chrétien a fait remarquer que son ministère et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ont toujours solidement secondé les sculpteurs esquimaux et leur agence de mise en marché, non seulement en assurant la disponibilité de stéatite mais aussi en aidant grandement l'art esquimau à atteindre le rang international qu'il détient maintenant. Il a assuré les Esquimaux que cette aide, sous toutes ses formes, continuerait à leur être fournie.

LA PRODUCTION DU BLÉ (JUILLET 1970)

Le 1er juillet 1970 ou vers cette date, le Canada, les États-Unis, l'Australie, et l'Argentine possédaient les plus fortes disponibilités de blé jamais enregistrées, soit 2,471.3 millions de boisseaux, ce qui représente 17% de plus que l'an dernier (2,117.1 millions). Le record précédent établi en 1961 était de 2,219.5 millions de boisseaux.

Le Canada, avec 1,070.5 millions de boisseaux et l'Australie, avec 427.6 millions de boisseaux, ont battu leur record de l'an dernier, soit 881.6 millions et 384.0 millions de boisseaux respectivement. Les stocks de blé ont aussi augmenté aux États-Unis, passant de 818.6 millions de boisseaux en 1969 à 895.4 millions cette année, ainsi qu'en Argentine où de 32.9 millions ils sont passés à 77.8 millions de boisseaux.

On s'attend que, dans le Canada entier, les disponibilités de blé pour la campagne agricole 1969-1970 (août 1969 à fin juillet 1970) seront de 1,536.1 millions de boisseaux (sommet sans précédent) cons-

titués de la récolte de 1969-1970, estimée à 684.3 millions de boisseaux, et du surplus non vendu l'an dernier, soit 851.8 millions de boisseaux. C'est donc un chiffre supérieur de 17% aux 1,135.4 millions de boisseaux disponibles pendant la campagne agricole 1968-1969. Si, comme on le croit, les besoins domestiques atteignent 165.0 millions de boisseaux, on prévoit que les disponibilités de 1969-1970 pour l'exportation et le surplus non vendu seront de 1,371.1 millions de boisseaux, soit 18% de plus qu'en 1968-1969 (1,157.7 millions).

LES EXPORTATIONS

Les exportations canadiennes ont atteint 300.6 millions de boisseaux pendant la période août-juin se terminant en 1970, un peu plus que les 276.1 millions de boisseaux exportés un an plus tôt mais moins que la moyenne décennale antérieure (369.6 millions).

Jusqu'au 15 juillet les cultivateurs du Canada ont livré aux éleveurs 329.6 millions de boisseaux contre 361.7 millions l'année précédente.

Le 15 juillet, les disponibilités visibles de blé canadien étaient de 407.8 millions de boisseaux, soit 5% de moins qu'à la même date en 1969 (430.2 millions) et 3% de moins qu'en 1968 (419.7 millions).

L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE LA POLITIQUE MONÉTAIRE

(Suite de la page 2)

cision de permettre au taux de change de flotter. A la suite de ces événements et de quelques autres, qui se traduisirent par des tensions sur le marché de l'argent, la forte expansion monétaire et la progression sensible des liquidités bancaires se poursuivirent en juin, mais ces tendances se sont atténuées depuis lors....

La Banque s'est astreinte à suivre une voie difficile et étroite. D'une part, elle se doit de ne pas oublier qu'une marge appréciable de nos ressources productives est actuellement inutilisée et que la politique monétaire ne produit tous ses effets qu'avec certains retards; d'autre part, elle ne peut risquer de sacrifier, par une expansion monétaire excessive ou prématurée, les gains déjà acquis dans la lutte pour réduire les tensions inflationnistes au sein de l'économie. Toutefois, si l'on a soin de ne pas relâcher trop rapidement les contraintes, il restera difficile pour les entreprises de compenser par des hausses de prix l'augmentation de leurs coûts, tandis que la progression moins rapide de ceux-ci devrait se traduire par un certain ralentissement des augmentations de salaires. Lorsque l'économie aura retrouvé un rythme de croissance satisfaisant et durable, nous en bénéficierons sous forme d'une productivité améliorée, grâce à laquelle une plus forte proportion des augmentations de revenus sera non plus illusoire mais réelle....